23me Année — N° 5215 BUREAUX : RUE NEUVE, 17 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES BUREAUX:RUE NEUVE, 17 Vendredi 26 Juillet 1878

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing : Trois mois. . 13.50
» » Six mois. . . 26.»»
» » Un an . . . 50.»»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . . . 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le *JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour la publication des *ANNONCES LÉGALES* et *JUDICIAIRES*

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

INSERTIONS:
Annonces : la ligne. . . 20 c.
Réclames : » . . . 30 c.
Faits divers : » . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à *Roubaix*, au bureau du journal, à *Lille*, chez M. Quarré, libraire, Grande-Place; à *Paris*, chez MM. Havas, Laffite et Cie, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à *Bruxelles*, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 25 JUILLET
Cours à terme de 1 h. 00 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours du jour
3 0/0 amortissable	83 25
Rente 3 0/0	77 15
Rente 5 0/0	114 15
Italien 5 0/0	74 40
Turc 5 0/0	14 95
Act. Nord d'Espagne	281 25
Act. Gaz	» »
Act. Banq. de Paris Pays-Bas	700 »
Act. Mobilier Français	» »
Act. Lombards	173 75
Act. Autrichiens	570 »
Act. Mobilier Espagnol	725 »
Act. Suez	757 50
Act. Banque ottom	501 25
Obl. Egypt. unif.	278 75
Act. Foncier France	842 50
Florin d'Autriche	» »
Act. Saragosse	» »
Emprunt Russe 1877	» »
Délégations Suez	643 75

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. Maire et H. Blum, 176, rue du Collége, à Roubaix

BOURSE DE PARIS
(*Service gouvernemental*)

23 Juillet	
3 0/0	76 90
3 0/0 amortissable	83 90
4 1/2	108 »
Emprunts 5 0/0	113 90
24 Juillet	
3 0/0	77 15
3 0/0 amortissable	83 50
4 1/2	107 50
Emprunts 5 0/0	114 20
25 Juillet	
Service particulier du Journal de Roubaix.	
Actions Banque de France	3155 00
» Socié. géné.	495 00
» Crédit foncier de France	837 00
» Chemins autrichiens	568 00
» Lyon	1080 00
» Est	682 00
» Ouest	760 00
» Nord	1375 00
» Midi	833 00
» Suez	756 00
6 0/0 Péruvien	00 »[»
Actions Banque ottomane (ancienne)	000 00
» Banque ottomane (nouvelle)	563 00
Londres court	25 13 50
Crédit Mobilier (act. nouv.)	470 00
Turc	15 05

DEPECHES COMMERCIALES
New-York, 25 juillet.
Change sur Londres, 4.82 50; change sur Paris, 5,16 75, 100 62
Café good fair,(la livre) 15 5/8, 15 7/8.
Café good Cargoes, (la livre) 16 3/8, 16 5/8. Marché ferme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Cie représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonprez:

Hâvre, 25 juillet
Ventes 400 b. Marché ferme.

Liverpool, 25 juillet
Ventes 14,000 b. Marché ferme.

New-York, 25 juillet
New-York, 11 5/8.
Recettes 2,000.
New-Orleans low middling 80 1/2.
Savannah » » 77 1/2.

ROUBAIX, le 25 JUILLET 1878

Bulletin du jour

Les fameuses compensations qui devaient se produire comme la revanche des admonestations administrées *ab irato* par la presse opportuniste à M. Waddington consisteraient, si nous en croyons de malicieux racontars, dans un déjeuner offert à M. Gambetta par le prince de Galles avant le départ pour l'Angleterre de l'héritier de la couronne. Ces deux futurs souverains auraient eu, entre la poire et le fromage, une explication toute cordiale et de nature à dissiper les malentendus. L'entretien aurait été assez animé et assez important pour que le prince de Galles se soit trouvé dans l'impossilité de recevoir la visite du Maréchal de Mac-Mahon qui faisait antichambre, tandis que M. Gambetta dissertait sur les destinées des peuples avec son royal amphytrion. C'est ce que raconte le *Petit Parisien*, car nous aimons à citer nos auteurs.

Quelles qu'aient été les explications données par le prince de Galles, elles ont dû satisfaire son convive, car la *République française*, comme l'avait fait prévoir notre Correspondance parisienne, commence le désarmement en faisant une charge à fond de train contre l'agitation annexionniste des Italiens.

La consigne est de rentrer toute mauvaise humeur et de sourire aux résultats du congrès de Berlin, comme s'ils avaient dépassé toutes nos espérances Les origines de nos hommes d'Etat présentent des ressources infinies au point de vue du génie diplomatique. M. Gambetta fait de la politique italienne, comme M. Waddington a fait instinctivement de la politique anglaise, comme M. Spuller est toujours Allemand dans la *République française*. Les pessimistes prétendent que tout cela fait de l'eau trouble, mais ce sont là des *gêneurs*, et on les remplit de confusion en agitant devant leurs yeux les drapeaux du 30 juin et l'ivresse patriotique qui se dégage de la *Marseillaise*.

On dirait vraiment que les républicains radicaux s'appliquent à rendre la République la moins aimable qu'il se peut pour tous ceux qui tiennent à conserver dans leur cœur les saines idées de la morale et de la Religion. En attendant qu'ils réussissent à faire exclure les religieuses de nos hôpitaux, ils ont obtenu, à ce qu'il parait, de faire supprimer la prière que l'on récitait le soir, à haute voix, dans les salles des malades.

Si la *Patrie* ne l'affirmait pas, nous nous refuserions à le croire.

L'incident algérien

Nous avons annoncé que les sénateurs et députés de l'Algérie s'étaient retirés tous ensemble de la commission de l'exposition Algérienne. Si nous sommes bien informés, c'est aujourd'hui que les sénateurs et députés doivent donner officiellement leur démission. Ils se sont réunis à 2 heures, au Palais du Trocadéro, afin de s'entendre sur les termes de la lettre par laquelle ils feront connaitre leur résolution au gouvernement. D'après le *Temps*, ils expriment dans cette lettre leurs griefs contre le commissariat officiel algérien et contre le gouvernement général auxquels ils reprochent d'avoir apporté la plus grande négligence dans l'installation des produits destinés à l'Exposition. Une trentaine de colis à destination de l'Exposition ne sont pas encore déballés. Ils critiquent la façon dont les sommes votées par l'Etat, en faveur de l'Exposition Algérienne ont été dépensées.»

« STUPETE GENTES »

Nations, soyez dans l'étonnement, comme disait Santeuil.

La *Petite République française* a découvert un grand danger contre lequel il importe sans retard de défendre l'Etat : « les lingeries de nos lycées seraient confiées à des religieuses ». M. Bardoux est engagé à mettre promptement un terme à ce désordre !

A-t-on l'idée d'un pareil scandale ! Comment ! ce sont les religieuses qui raccommodent le linge de nos lycées ! et la République a pu résister jusqu'à ce jour à un mal aussi grand ?

Eh ! vite, qu'on convoque le Parlement pour y remédier; encore une seule reprise perdue à un drap, et c'en est fait de la République !

Caveant consules !

LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 24 juillet.

La lumière semble vouloir se faire à moins que les symptômes dont nous sommes témoins ne soient encore un moyen d'obscurité voulue et calculée.

La *République française* se décide, après trente-six heures de réflexion, à approuver le discours prononcé par M. de Marcère à Maubeuge. C'est donc que le ministre a été, dans la circonstance, l'interprète de la pensée du chef des gauches. Voilà résolue une question que j'avais posée.

Si cette approbation est sincère, — avec M. Gambetta on doit toujours faire ses réserves — le tribun croirait nécessaire d'accentuer, pour le moment, la note modérée. Ce serait encore une demi-confirmation des bruits dont je vous faisais part, à propos de son entrevue avec une altesse royale.

Autre chose, et nouveau symptôme d'un esprit refroidi par d'opportuns avertissements.

On assure que M. Gambetta s'emploie actuellement, même avec un zèle qui semble à beaucoup de gens affecté, à replâtrer la situation de M. Waddington, qu'il a tant contribué à ébranler.

Cet on-dit parisien ne cadre pas mal avec le récit que le correspondant du *Times* adresse à cette feuille, d'une longue conversation qu'il aurait eue avec l'ex-dictateur. Dans cette causerie, le chef de la majorité approuva, raconte le correspondant anglais, d'une manière générale, le traité de Berlin « qu'il considère comme tendant à dissoudre la triple alliance et à rapprocher les intérêts, qui sont identiques, de la France et de l'Angleterre.» Quel revirement et que de revirements en quelques jours !... Comme il faut que le prince dont le nom est mêlé à tout cela, soit un grand charmeur... pour ceux qu'il invite à déjeuner !

Mais il reste à se demander ou on nous mène. Les évolutions rapides de M. Gambetta, si rapides que bientôt on ne pourra plus les compter, avancent-elles en quelque point nos affaires ?

A l'extérieur, me dit-on, l'agitation italienne ne cesse pas de préoccuper certains de nos grands politiques. Le patronage que Garibaldi accorde à ce mouvement populaire, leur paraît surtout inquiétant. Garibaldi a toujours revendiqué Nice pour l'Italie et l'on pourrait craindre que, se voyant fermer par l'Allemagne la route du Trentin, il ne cherchât à exploiter d'autre part son ancien prestige et la folie de ses administrateurs.

Quant à l'intérieur, bien qu'en haut lieu on affecte d'être enchanté que M. de Marcère annonce à ses collègues la prochaine disparition des « anciens partis » et avec eux de toutes les difficultés, je ne crois pas qu'on supprime aucun de ces embarras où, certainement, les anciens partis ne sont pour rien. La situation économique reste la même, la crise du travail et l'épidémie des grèves ne diminuent pas.

Au dire d'un ami du ministère, dont je n'accueille pas l'affirmation sans quelque incrédulité, on aurait soufflé à nos gouvernants l'idée d'un remède officiel à cette crise ouvrière, conséquence de la crise économique et qui, dans le Nord, est arrivée à l'état aigu. Il s'agirait, en présence des mécomptes actuels, du chômage volontaire ou non, de l'insuffisance des salaires et, surtout, en prévision de la réduction de personnel qui paraît inévitable si notre industrie ne se relève pas, d'offrir aux ouvriers des mines de la métallurgie etc. leur transfert en Algérie. J'ignore, bien entendu, s'il sera donné suite à cette idée, qui me semble, en tout cas, médiocrement heureuse. Où peu de travailleurs accepteraient l'offre dont on parle, et alors on n'aurait nullement remédié à la surabondance de bras ; ou il y aurait un exode général et l'avenir de nos grandes industries, qui ne seront pas toujours languissantes, en souffrirait évidemment.

Le monde des affaires commence à montrer beaucoup moins d'engouement pour le fameux 3 0/0. Tous ceux qui s'intéressent aux entreprises industrielles et voudraient voir se porter vers elles les capitaux disponibles en si grandes masses, font observer que les émissions particulières vont devenir très-difficiles, puisqu'il dépend absolument du ministre des finances de jeter, du jour au lendemain, de nouveaux titres sur le marché, avec la préférence bien connue du public français pour les fonds d'Etat, qu'à la veille d'une émission longuement et honnêtement préparée, le ministre ouvre brusquement le robinet du 3 0/0, voilà l'émission à vau-l'eau.

DE SAINT CHÉRON.

BULLETIN MILITAIRE

Le ministre de la guerre vient de prendre, relativement au recrutement, une série de décisions assez importantes.

Le chiffre de la première portion du contingent ayant été calculé exactement d'après les besoins de la nouvelle organisation, est arrêté une fois pour toutes et ne variera plus. Il sera de 82,160 hommes.

L'appel aura lieu tous les ans du 1er au 5 novembre, pour cette première portion, et du 10 au 15 du même mois pour la deuxième portion. L'instruction des deux portions pourra donc commencer en même temps.

Celle des engagés volontaires commencera aussi à la même époque, ce qui aura pour résultat de supprimer ces retardataires dont l'éducation absorbait indéfiniment les instructeurs et dérangeait tous les services. A cet effet, les engagements volontaires ne seront plus reçus que du 1er au 30 octobre. Par exception seulement, les jeunes gens qui s'engagent pour devancer l'appel pourront le faire aussi du 1er au 31 mars. Sauf ces deux mois, les engagements seront fermés dans l'armée.

Un nombre d'engagés volontaires sera fixé pour chaque régiment, de façon à ce que l'attrait d'une bonne garnison ou tout autre motif ne pousse pas tous les engagés dans les mêmes corps. On veut, avec raison, que la composition des effectifs soit à peu près partout la même dans chaque arme respective comme qualité et quantité.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

La rentrée des *Orphéonistes lillois* a eu lieu aujourd'hui à cinq heures et demie du soir. Le cortége était précédé par la fanfare des chasseurs à cheval; venaient ensuite les musiques des Canonniers, des Pompiers et du 43e de ligne ainsi que des députations des principaux corps de musique de la région.

Les *Orphéonistes* se sont rendus de la gare à l'hôtel de ville par les rues de la Gare, des Manneliers, rue Neuve, de la Vieille-Comédie ; de l'hôtel de ville chez le général commandant le 1er corps d'armée, par les rues Esquermoise, Royale et Négrier ; du quartier-général à la préfecture par les rues Saint-Pierre, de la Monnaie, de Grande-Chaussée, marché aux Fromages, rue Nationale et boulevard de la Liberté ; les *Orphéonistes* ont gagné leur hôtel, par la rue Beauharnais, la place de Strasbourg et la rue de l'Orphéon.

A l'entrée de la rue Esquermoise, un magnifique objet d'art a été offert aux vainqueurs au nom des habitants de cette rue.

Dans les principales rues les habitants s'étaient entendus pour offrir des couronnes d'or.

Le maire de Lille avait pris un arrêté interdisant le passage des cars sur le parcours du cortége.

A demain, d'autres détails.

Les *Orphéonistes Lillois* trouveront ce quatrain dans le bouquet offert par le chef de la *Grande-Harmonie* de Roubaix :

En soixante-dix-huit, au concours de Paris
International, Lille obtint le grand prix.
Honneur aux Flamands de la France !
A nos aïeux, respect ! A nos fils, espérance !

GUSTAVE NADAUD.

Roubaix, 25 juillet.

La prochaine session du Conseil général commencera le 19 août.

Cette session d'août est, comme on le sait, la plus importante.

En effet, après avoir élu son bureau pour une année, le conseil aura à répartir les contributions directes, à arrêter, dans les limites fixées par la loi des finances, le maximum du nombre des centimes additionnels que les conseils municipaux sont autorisés à voter.

Il devra ensuite procéder à la révision des sections électorales en en dresser le tableau; examiner le rapport spécial et détaillé du préfet sur la situation du département et l'état des différents services publics.

Enfin, avant de clore sa session d'août, le Conseil général élit pour un an les membres de la commission départementale.

Voici la liste des ouvriers délégués par la commission spéciale pour visiter l'Exposition universelle.

Un ouvrier apprêteur, M. Glorieux-Valéry, rue de l'Hommelet; un ouvrier carrossier, M. Lepercq, chez M. Debrauwere, rue Daubenton; un chaudronnier en cuivre, M. Bataille-Daniel; un chaudronnier en fer, M. Cabaye, Louis, boulevard de Strasbourg; un chauffeur, M. Cattelain Isidore; un fileur en laine, préparation, Frédéric; un fondeur en fer, Lacroix Achille; un monteur de machines à vapeur, M. Curie Alfred, rue de France, 9 ; un maçon, M. Debaffe Napoléon; un mécanicien outillage, Debuigne Alfred; un mécanicien, peignage, M. Dufossez; un ouvrier fileur en laine, M. Clarisse Alfred, rue du Bois ; un meunuisier en bâtiment, M. Mouray ; un charpentier, M. Devoughe E.; un peintre-décorateur, M. Robert Joseph; un tapissier, M. Delsolle François; un tisserand, (draperie) M. Lepers Achille, rue de l'Alma, cour Lefebvre-Tiberghien, 10; un monteur, (tissus pour ameublement et jacquart), M. Delcroix Gustave, rue de l'Alma, 182 ; un tisserand, (tissus pour ameublement et jacquart). M. Deschamps Emile; un tisserand, (tissage mécanique) M. Salomé Henri ; un tisserand, (jacquart). M. Blanchard Edouard, rue Jacquart prolongée; un préparateur de coton, M. Herry Jean, rue St-Laurent, cité St-Louis, 24; un monteur, (tissage,) M. Coulombier Jean; un ferblantier, M. Rivolet, rue de Lille; un zingueur, M. Lanciaux Adolphe; un retordeur, M. Vanmullem Alfred, rue de Soubise, cour Browaeys, 12; mouleurs, MM. Gandy et Joiris; tissus pour meubles, M. Leconte Carlos; un forgeron, M. Monseux; un outilleur, M. Monier, ajusteur; un fileur de coton, M. Liagre; un teinturier en matières.

Messieurs les délégués sont invités à former des groupes de quatre au moins afin que l'Administration municipale puisse demander à la Compagnie du chemin de fer du Nord la remise de 50 p. 0/0 sur le prix des places.

Le Président de chaque groupe devra faire connaître la composition de ce groupe à l'Hôtel-de-Ville cinq jours au moins avant le départ.

Deux ouvriers, César O..., fileur, âgé de 43 ans, et désiré D..., brocanteur, ont été arrêtés ce matin en vertu d'une contrainte par corps.

Le domestique d'un cabaretier de la place de la Liberté, Emile D..., a été surpris hier, déposant sur les bords du canal, près du pont de l'Union, deux paniers remplis de débris de bouteilles. Procès-verbal a été redigé contre lui.

Un feu de cheminée s'est déclaré, ce matin, à six heures, dans une maison de la rue des Arts. Le feu a été éteint

C'est dimanche prochain, 28 juillet, qu'aura lieu à Wattrelos le carrousel organisé au bénéfice des pauvres. De nombreux cavaliers ont envoyé leur adhésion à cette fête équestre.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 26 Juillet 1878.

— 3 —

UNE

Famille parisienne

PAR

HIPPOLYTE AUDEVAL

II

M. Lajointaux recula et fit un geste d'effroi. Peu s'en fallut qu'il ne tombât à la renverse.

M. Ehramberg lui prit doucement la main afin de le soutenir.

— Il ne faut jamais faire le méchant ni plaisanter avec votre ami : vous n'êtes pas de force, mon bon Lajointaux, lui dit-il avec un sourire qui avait quelque chose d'effrayant sous son urbanité. Vous ne savez donc pas que je ne crains rien ni personne, moi ?

— Ni Dieu ni diable ! ajouta le propriétaire tremblant.

— Ni Dieu ni diable ! répéta M. Ehramberg avec une sorte d'orgueil sauvage qui semblait appartenir plus à un bandit qu'à un banquier. Et ajouta-t-il, lorsque j'ai dit : Je veux ! il faut que ma volonté s'exécute.

— Mais reprit M. Lajointaux, ces frais immenses, ces tapisseries, ces fournisseurs... Demain, je vais être assailli...

— Est ce que tout cela vous regarde ? imterrompit M. Ehramberg. Ne vous préoccupez donc pas de ces détails.

— Mais le souper ?... Il vient du dehors, sans doute. N'en parlons plus. Mais la cave ?... Les vins, et vous en avez beaucoup, font partie de la vente. La cave ! la cave !

— Gourmand ! dit le banquier avec un geste de protection bienveillante.

Des invités arrivèrent.

— En voilà assez, ajouta-t-il en s'apprêtant à aller les recevoir. Je n'ai plus besoin maintenant de vous recommander le silence ; je suis certain que vous l'observerez, mon bon Lajointaux.

III

Comme un flot la foule envahit l'hôtel.

L'agent dramatique, M. Julian, était déjà avec ses artistes dans un petit salon réservé.

Il entr'ouvrit une porte, jeta un coup d'œil sur deux immenses salons, vit de nombreuses dames déjà assises sur des banquettes, chercha M. Ehramberg, le rejoignit et lui glissa quelques mots à l'oreille.

Le banquier approuva, M. Julian disparut et revint l'instant après muni d'un léger paquet.

Leste et souriant, attentif et respectueux, l'agent remit en s'inclinant a chaque dame un programme imprimé sur de magnifique papier glacé et satiné.

Le concert allait commencer.

Introduites par M. Julian, quelques artistes dames, joie des yeux en attendant de charmer l'oreille, vinrent se ranger et s'asseoir autour du piano.

— Où est donc mon fils ! pensa M. Ehramberg. Que fait donc mon fils ?

Edouard, en effet, n'était pas là.

Sa toilette l'avait retenu plus que d'habitude.

Il n'était cependant point d'une élégance très-recherchée, et, d'ailleurs, une toilette de bal n'est pas bien longue à faire pour un jeune homme, puisqu'elle est toujours la même. Edouard, toutefois, n'en finissait pas ce soir-là. On eût dit que l'espérance et l'amour, tout en le retardant outre mesure s'efforçaient de faire de sa personne quelque chose de présentable.

Il ne descendit au salon qu'au moment où la famille Le May y entrait. Elle se composait de M. Le May, de son fils Etienne, et de ses deux filles Herminie et Antoinette.

Edouard, alors, se recula comme ébloui et demeura immobile dans un coin, les yeux fixés sur Antoinette.

— Oh ! murmura-t-il, qu'elle est jolie ! qu'elle est jolie!

Le banquier accourut vers M. Le May et lui serra les mains avec effusion.

Puis il le quitta brusquement, comme si la figure digne et loyale du négociant lui eût adressé un secret reproche.

— Pauvre homme ! soupira le banquier. Pauvre homme !

Cédant à sa sensibilité, il se détourna pour le regarder encore.

Mais l'aspect de mademoiselle Herminie, d'Etienne Le May, opéra une diversion.

— Elle est splendide, se dit-il... M. Le May pourra dire comme la mère des Gracques en montrant ses enfants : « Voilà mes bijoux... voilà ma fortune ! »

Ses remords ainsi apaisés, il revint vers la famille Le May.

— Là dit-il à Herminie... j'ai réservé la meilleure place pour vous, mademoiselle... et pour votre sœur. Quant à vous, monsieur...

— Près de mes enfants ! dit M. Le May.

— Place qui vous sera bien enviée, ajouta M. Ehramberg.

Il prit Etienne sous le bras et l'emmena.

— Mon cher, lui dit-il en se sentant plus à l'aise et en jouant pour ainsi dire avec ses émotions, amusez-vous le plus possible... Tâchez que vos charmantes sœurs s'amusent. Vous me plaisir, grand plaisir. J'ai fait de mon mieux, vous voyez. Je souhaite vivement d'avoir pu vous procurer une distraction.

— Oh ! vous faites bien les choses, monsieur, répondit Etienne.

— N'est-ce pas ?

— Et du reste, continua le jeune homme, que serait le monde sans toutes ces fêtes qui lui donnent une physionomie et une couleur ? Il y avait tout à l'heure un malheureux dans votre rue, à votre porte, et je me demandais comment ces gens-là pouvaient se résigner à vivre.

— Oh ! c'est bien simple, répondit le banquier. On s'accoutume parfaitement à ne pas avoir d'argent ; ce à quoi on ne s'accoutume point, c'est de n'en avoir plus après en avoir eu beauboup.

Et il ajouta mentalement en allant recevoir de nouveaux arrivants :

— Aussi faut-il prendre ses précautions.

Edouard Ehramberg n'avait pas cessé d'admirer de loin mademoiselle Antoinette. Tout au plus osait-il aller la saluer. Enfin il se décida, mais en louvoyant, en commençant par d'autres dames à l'autre bout du salon. Sa voix trembla quand il dit à M. Lemay :

— Bonsoir, monsieur. Vous allez bien, aujourd'hui ?

Il s'enhardit un peu en adressant la même question à mademoiselle Herminie.

Devant mademoiselle Antoinette, il hésita, puis éclatant tout-à-coup par une subite audace :

— Mademoiselle, lui dit il, voulez vous m'accorder la première contre-danse ?

— Volontiers, monsieur, répondit la jeune fille.

— Oh ! merci, mademoiselle ! reprit Edouard. Malheureusement, il y a un concert auparavant...

Il se sauva, saisi par un nouvel accès de timidité et craignant d'en avoir trop dit.

M. Le May se pencha vers sa fille aînée :

— Je n'ai pas encore vu le prince Federici, lui dit-il, l'ami d'Etienne.

— Il est ici, pourtant, mon père.

— Tu l'as aperçu ?

— Oui.

Le concert commença.

Quoiqu'elle eût le temps d'entrevoir de loin le prince Rodolphe parmi la foule, mademoiselle Herminie avait longuement étudié le programme qui lui avait été remis par M. Julian. Elle connaissait quelques-uns des morceaux qu'elle allait entendre, elle les avait chantés et se promettait d'avance un bien vif plaisir à les écouter, interprétés par les plus célèbres artistes.

La musique instrumentale la laissa un peu froide ; mais quand arriva le chant, elle releva la tête, ses yeux rayonnèrent, ses narines frémirent malgré elle, tout son visage s'éclaira d'enthousiasme contenu ; elle entra en communication de l'âme et du regard avec les cantatrices, comme si elle eût ressenti leurs émotions et partagé leur succès.

Une d'elles, distinguée comme femme du monde presque autant que comme artiste, fut frappée de cette physionomie si belle et si expressive, et, en se retirant au bruit des applaudissements, s'approcha d'Herminie.

(*A suivre*).